

$-\Phi (0, 1)$

Galilée : "la nature s'écrit en langage mathématique".

Mathématiques paradoxales

Il se trouve que pour les enfants, la nature du corps s'écrit en fille et garçon selon la formule (0,1) à moins que ce ne soit (-1,+1), via l'opérateur de la castration : $-\Phi (0,1)$ ou $-\Phi (-1, +1)$. Il se trouve que c'est aussi la formule du symbolique : l'objet n'est pas là, (0, ou -1) mais il est là en représentation (1, ou +1). C'est ce qui s'écrit dans l'inconscient.

Il se trouve que (0,1) c'est la base de tout langage informatique.

À partir de là, peut-on dire que la psychanalyse peut s'écrire en langage mathématique ?

On peut déjà constater que, selon le conscient et les progrès de l'exploration anatomique par la médecine, le langage mathématique n'est plus possible pour décrire pénis, testicules, utérus, ovaires, vagin, clitoris, etc., et leur fonctionnement.

Il s'ensuit le paradoxe suivant :

- la psychanalyse, sur sa base théorique la plus stricte, s'écrit en langage mathématique.

- la médecine, qui s'appuie sur la biologie et qui est scientifique, ne peut pas s'écrire en langage mathématique. Ce qui n'empêche pas l'esprit scientifique.

-dès que la psychanalyse s'éloigne de sa base théorique stricte, elle laisse la parole au sujet, et toute mathématique devient caduque, et même toute généralisation devient caduque, car nous sommes en présence de singularités.

- il semble que ces singularités se rejoignent cependant sur un os commun $-\Phi(-1, +1)$, auquel s'ajoute l'Œdipe (1,2) 3, qui dans toute paire d'humain exclut le troisième comme un gêneur. Ce troisième reste néanmoins toujours présent hors la parenthèse. Autre écriture possible : $(-\Phi (-1, +1))-(+1)$, qui évoque le caractère complémentaire de l'opposition : qui ne l'a pas, qui l'a , le phallus, dans la première parenthèse, ce qui exclut un troisième qui pourrait l'avoir (ou pas), mais qui reste toujours présent dans les parages.

En recherche scientifique, malgré les formules mathématiques dont l'adéquation à la réalité ne cesse de se démontrer, on tombe toujours sur un os, un jour ou l'autre : quelque part, une singularité fait la nique à la loi générale. Comme je l'avais développé dans ma vidéo "la loi et l'objet", alors on peut se dire, soit qu'il faut changer la loi, soit qu'il existe un objet qu'on ne voit pas mais qui explique la singularité conformément à la loi.

Naissance du sujet

C'est ce à quoi je suis sans cesse attentif, en me mettant à l'écoute des singularités. C'est-à-dire quoi ? l'histoire des sujets, qui est toujours singulière. C'est justement cela qui les fait naître comme sujets. Néanmoins cette singularité s'écrit dans le *fort-da*, dans ce geste de jeter au loin : je me débarrasse de l'objet d'amour ; ainsi au lieu d'être son objet, soumis à ses caprices, je suis celui qui dit non, qui jette l'objet. Même chose avec le phallus que certains rejettent avec vigueur, ce qui est logique côté féminin, mais certains hommes rejoignent cette logique en voulant devenir femme : c'est moi qui décide de ma castration, je me soustrais ainsi à la soumission à l'autre. Les femmes qui courent après le phallus, allant jusqu'à vouloir devenir homme, refusent ainsi la castration qui leur a été imposée, devenant sujet dans ce geste de refus.

Autre paradoxe, c'est là où les "lois", c'est-à-dire les normes en vigueur dans la société en général et dans le champ analytique en particulier contribuent au refoulement, non seulement des singularités, mais des lois fondamentales de l'inconscient, qui sont générales (celles énoncées plus haut en langage mathématique, jusqu'à preuve du contraire).

Bon, ça ne sert à rien, mais ça m'amuse. En même temps ce sont de vraies questions qui me taraudent. Les vraies questions peuvent être amusantes.

Voir mon rêve arithmétique plus loin.

-phi (-1,+1), est-ce une métaphore et si c'est une métaphore, est-ce faux ?

Ce n'est pas parce que c'est un emploi métaphorique que c'est faux. en ce cas, toute métaphore peut être dite fautive, car elle ne dit pas les choses brutes de décodage, ce qui est d'ailleurs impossible. En chimie aussi on se sert de notations symboliques qui ne sont pas employées comme dans les maths. Mon but n'est d'ailleurs pas de trouver une notation qui soit vraie. Comme je l'ai dit, c'est un amusement, qui met en forme une interrogation que j'ai depuis pas mal de temps : l'inconscient est-il structuré comme un langage ? avec cette notation de la différence des sexes, on a le trognon d'un langage, et ça semblerait donner raison à Lacan. je me débats néanmoins avec cette question, que j'ai traitée dans pas mal de vidéos, où je fais du symbolique l'équivalent de l'affect, ce qui nous sort de la problématique proprement langagière, qui fait du symbole un équivalent du signe linguistique.

Dans ma notation (0, 1), je repère la présence-absence, c'est-à-dire le fort-da, avec son interprétation corporelle, la castration. Mais dans un langage, (0,1) c'est désaffecté. alors que l'enfant qui jette son jouet au loin, il le fait avec beaucoup d'affect. le 0, ou le -1, ce n'est pas seulement la notation. ou alors il faut entendre que le zéro, ou le (-1) note l'affect, ce qui ne se lit pas au prime abord. De même la castration ne s'entend pas comme ça dans l'abstrait, mais avec un affect terrible, puisque responsable du refoulement. Donc c'est peut-être ça qu'il faut lire dans le (-phi): la fonction, c'est l'affect, celle qui me trouble, corporellement, et me permet de poser (0, 1) ou (-1, +1).

On peut très bien se passer de cette notation, ce n'est pas là que ça se tient. Ça m'a juste servi un temps comme support de réflexion.

Au fond, les maths ne font-ils pas la même chose ? les équations ne parlent pas. Si personne ne les fait parler, elles ne veulent rien dire. Ça marche, mais ça marche dans le vide. C'est le résultat logique de la science, qui exclut le sujet. Mais à la fin, il faut quand même un sujet pour ramener les équations dans le monde humain, celui des affects.

Ça a été le génie de Schrödinger, avec son chat. Ce gentil félin explique son équation comme personne ! Parce que son équation, elle est imitable. Néanmoins elle est indispensable si on veut calculer avec précision ce qui se passe dans le monde subatomique. le chat est une métaphore, mais son équation, n'est-elle pas une autre forme de métaphore, sèche, sans affect, mais efficace ? parce que l'équation non plus, ce n'est pas le phénomène comme tel. C'est une notation qui rend compte des phénomènes. et dans le monde subatomique c'est d'autant plus nécessaire qu'il est impossible de se faire une image de ce qui s'y passe. Ou alors il faut projeter dans le monde macroscopique, comme avec le chat, ce qui est absurde. C'est faux, mais explicatif. La fausseté rend compte du fondement de la physique quantique, qui est vrai : la superposition d'états.

Quelqu'un m'a fait remarquer que l'expression exacte de Galilée était : "le grand livre de la nature s'écrit en langage mathématique". D'accord, le grand livre ce n'est pas la nature¹. Mais auparavant, Galilée dit : "la nature EST comme un grand livre (si ma mémoire est bonne) et ce grand livre s'écrit en langage mathématique". À mon sens, cela veut dire que, dans son esprit, la nature est ainsi, il n'y a pas de découplage entre l'écriture et le phénomène. Bon, ça se discute, et discuter les termes de Galilée ou de qui que ce soit, à la lettre, ne me semble pas être une bonne option, car se serait prendre les mots pour des choses. Il me semble que c'était pourtant la position de Galilée, sauf que lui quand il pense "mathématiques", il pense "images", il pense géométrie, triangles, cercles, carrés. La nature est faite d'idéalités géométriques.

La loi de la chute des corps est une idéalité mathématique : sur terre, on ne constate pas que les corps tombent tous à la même vitesse, indépendamment de leur masse. L'atmosphère intervient, mais on a aussi des équations pour l'aérodynamique qui, en fin de compte finissent par expliquer pourquoi les corps légers tombent plus lentement sur terre. Mais ce n'est pas la loi de la gravitation. Cette dernière est une idéalité, tout comme le mouvement inertiel, qui n'est pas observable comme phénomène.

Je ne vous livre pas des pensées toutes faites : je réfléchis tout en écrivant.

Qu'en pensez-vous ?

Herméneutique de l'arithmétique

Le rêve annoncé dans mon précédent post :

Huo Datong propose l'énigme 36 sur un petit piédestal où il y a deux troncs de cône en bois. Avec, il nous donne un papier d'aluminium or et un papier d'aluminium argent et quand on a la réponse il faut plaquer son papier d'aluminium sur ces troncs de cône. J'ai trouvé : 36 c'est 3, 6, six et trois, Ça fait neuf, et 9×9 c'est 81 et 81 c'est huit et un ça fait neuf. Et 36 c'est 6×6 et c'est 4×9 .

Ne me fais pas répéter 36 fois ! disait ma mère. Mais bon, une fois dit ça, ça ne va pas bien loin.

Huo Datong est le premier psychanalyste à avoir introduit Lacan en Chine. C'était un ami, autrefois. Il m'avait invité plusieurs fois à parler à des colloques à Chengdu. En 2004 j'avais même fait une session de 15 jours pour lui et ses étudiants. Mais il est resté rigoureusement lacanien tandis que je larguais les amarres ; donc il ne m'a plus invité. Pourquoi me pose-t-il des questions d'arithmétiques ? dans mes interventions à Chengdu, j'avais beaucoup parlé de mathématique et notamment de topologie. Peut-être ai-je dans l'idée que, dans les querelles d'écoles et d'ego, la mathématique pourrait avoir le pouvoir de trancher, comme elle a pu le faire en physique. Belle illusion, je crois. Mais quand même.

Les deux troncs de cône pourraient représenter une paire de seins très grossièrement stylisée. Les « feuilles d'aluminium » me font penser à l'électroscope à feuilles d'or que j'ai pu manipuler en fac de science ; c'est un dispositif qui permet de voir les feuilles d'or se charger d'électrons et donc s'écarter l'une de l'autre, car les électrons se repoussent. Ah, d'accord ! ça

¹ La citation exacte : « La philosophie est écrite dans cet immense livre qui continuellement reste ouvert devant les yeux (je dis l'Univers), mais on ne peut le comprendre si, d'abord, on ne s'exerce pas à en connaître la langue et les caractères dans lesquels il est écrit. Il est écrit dans une langue mathématique, et les caractères en sont les triangles, les cercles, et d'autres figures géométriques, sans lesquelles il est impossible humainement d'en saisir le moindre mot; sans ces moyens, on risque de s'égarer dans un labyrinthe obscur. » (L'essayeur (1623))

Il ne s'agit donc pas de la nature, mais de la philosophie. Quoique, pour l'époque, la philosophie n'est pas distincte de la science : c'est cela qui décrit la nature.

fait comme les cuisses d'une femme qui s'ouvrent. Avec les seins sur lesquels on pose les feuilles, c'est la totale. 36 serait donc l'énigme du féminin que j'essaye de résoudre de façon physico-mathématique. En procédant comme ça, je ne vais pas aller bien loin ! pourtant il y a bien longtemps que j'ai laissé tomber cette illusion de présenter la psychanalyse en langage mathématique. Alors l'inconscient est en train de me dire : mais quand même ... tout tourne autour du neuf, c'est-à-dire du n'œuf : 6 et 3, $4 \times 9, 81 = 92$, 8 et 1 n'œuf, c'est-à-dire la procréation.

Ça fait un peu capillotracté, alors je me méfie. Mais quand même.

Quant à l'or et l'argent, en matière de monnaie d'échange il semblerait que rien ne vaille mieux qu'en femme, à condition que ce soit du neuf et en termes de n'œuf, c'est-à-dire procréation. Pour la première condition, jeunes, je veux bien, mais pour la seconde, je croyais que c'était à mille lieux de mes préoccupations.

Ah ben si ! je m'occupe en ce moment de ma succession : comment transmettre à ma fille et ses enfants en payant le moins d'impôts possible, mais il faut les payer quand même. Question de procréation en termes d'or et d'argent.

Quant à ma procréation intellectuelle, du côté de Huo Datong, c'est mort (je le regretterais ? ça m'étonne), mais j'ai été récupéré par une autre école de psychanalyse à Shenzhen où je fais des cours depuis quelques années, à bien plus de monde qu'à Chengdu ! en plus à Chengdu, j'enseignais gratis, alors qu'à Shenzhen, ils me payent, et bien !

vendredi 12 février 2021